

La Fontaine

Choix de fables

Doré



Sommaire

- 9 *Préface*
Alain Rey
Linguiste, lexicographe
- 13 *Présentation*
Jean-Marc Chatelain
Conservateur général à la BNF,
Réserve des livres rares
- 19 *Note bibliographique sur l'édition
des Fables illustrée par Doré*
J.-M. Ch.

Livre premier

- 22 La cigale et la fourmi
24 Le corbeau et le renard
25 La grenouille qui se veut faire
aussi grosse que le bœuf
26 Les deux mulets
28 Le loup et le chien
30 L'hirondelle et les petits oiseaux
32 Le rat de ville et le rat des champs
34 Le loup et l'agneau
36 Les voleurs et l'âne
38 La Mort et le bûcheron
40 Le renard et la cigogne
42 Le chêne et le roseau

Livre deuxième

- 46 Conseil tenu par les rats
48 Le lion et le moucheron
50 L'âne charge d'éponges
et l'âne chargé de sel
52 Le lion et le rat
54 Le lièvre et les grenouilles
56 Le paon se plaignant à Junon

Livre troisième

- 60 Le meunier, son fils et l'âne
64 Le loup devenu berger
66 Les grenouilles qui demandent un roi
68 Le renard et les raisins
70 Les loups et les brebis
72 Philomèle et Progné
74 Le chat et le vieux rat

Livre quatrième

- 78 Le lion amoureux
80 Le berger et la mer
82 Le singe et le dauphin
84 Le chameau et les bâtons flottants
86 Le loup, la mère et l'enfant
88 Le vieillard et ses enfants
90 L'avare qui a perdu son trésor
92 L'œil du maître
94 L'alouette et ses petits,
avec le maître d'un champ

Livre cinquième

- 100 Le bûcheron et Mercure
104 Le pot de terre et le pot de fer
106 Le petit poisson et le pêcheur
108 La vieille et les deux servantes
110 Le cheval et le loup
112 Le laboureur et ses enfants
114 La fortune et le jeune enfant
116 Les médecins
118 La poule aux œufs d'or
120 L'âne portant des reliques
122 Le cerf et la vigne
124 L'aigle et le hibou
126 L'ours et les deux compagnons

Sommaire

Livre sixième

- 130 Le cochet, le chat et le souriceau
- 132 Le cerf se voyant dans l'eau
- 134 Le lièvre et la tortue
- 136 Le villageois et le serpent
- 138 Le lion malade et le renard
- 140 Le chartier embourbé
- 142 La jeune veuve

Livre septième

- 146 Les animaux malades de la peste
- 150 Le héron
- 152 La fille
- 154 Les vautours et les pigeons
- 156 La laitière et le pot au lait
- 158 Les deux coqs
- 160 Les devineresses
- 162 Un animal dans la lune

Livre huitième

- 168 Le savetier et le financier
- 170 Le lion, le loup et le renard
- 172 Le chien qui porte à son cou
le dîner de son maître
- 174 Le rat et l'huître
- 176 L'ours et l'amateur des jardins
- 178 Tircis et Amarante
- 182 Le rat et l'éléphant
- 184 Le bassa et le marchand
- 186 Le torrent et la rivière
- 188 Les deux chiens et l'âne mort
- 190 Le loup et le chasseur

Livre neuvième

- 194 Les deux pigeons
- 198 Le fou qui vend la sagesse
- 200 L'huître et les plaideurs
- 202 Jupiter et le passager
- 204 Le chat et le renard
- 206 Le singe et le chat

Livre dixième

- 210 Les deux rats, le renard et l'œuf
- 212 Les poissons et le cormoran
- 214 Le berger et le roi
- 218 Les poissons et le berger
qui joue de la flûte
- 220 Les deux aventuriers et le talisman
- 222 Les lapins

Livre onzième

- 228 Le lion
- 230 Le paysan du Danube
- 234 Le vieillard et les trois jeunes hommes
- 236 Les souris et le chat-huant

Livre douzième

- 240 Les compagnons d'Ulysse
- 244 Les deux chèvres
- 246 Le cerf malade
- 248 L'aigle et la pie
- 250 L'Amour et la Folie
- 252 La forêt et le bûcheron
- 254 Le renard et les poulets d'Inde
- 256 Le renard anglais
- 260 La ligue des rats
- 262 Daphnis et Alcimadure
- 266 Le juge arbitre, l'hospitalier
et le solitaire



Préface

« Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons :
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. »
La Fontaine, dédicace à Monseigneur le Dauphin

Le nom de Jean de La Fontaine est pour toujours attaché à ses *Fables*, ces poèmes en vers libres d'une perfection stupéfiante, qui se présentaient comme de simples « traductions » en vers des récits célèbres attribués à Ésope.

Le genre de la fable, bref récit mettant en scène des humains et des animaux pour un enseignement de sagesse, fut vivant pendant plus de deux millénaires. En Occident, un personnage à demi légendaire, un esclave affranchi nommé Ésope, aurait créé de tels récits. Ils circulèrent depuis le v^e siècle avant le christianisme. Cinq cents ans plus tard, Caius Julius Phaedrus, en français Phèdre, transmet en latin une adaptation de ces fables. De compilations en traductions, un vaste ensemble d'historiettes pourvues d'une morale, un petit théâtre animal figurant les caractères humains se répandit dans toute l'Europe et, grâce aux Arabes, autour de la Méditerranée, sous des formes en général simples et parfois talentueuses, comme ces « ysopets » (les petits Ésope) du Moyen Âge français. Une autre source des *Fables* est Pilpay, auteur fictif du texte indien transmis par les Arabes (*Kalila et Dimna*) des « cinq livres » du sanskrit (*Pañcatantra*) qui circulèrent en plusieurs langues de l'Inde au monde arabo-islamique et à l'Europe.

Deux génies littéraires, à l'époque où le jeune Louis XIV organisait son pouvoir, surent tirer de cette masse de récits et de celle des contes populaires européens transmis oralement deux chefs-d'œuvre, les *Contes* de Perrault, en prose, et les vers des *Fables* de La Fontaine. Tous deux prétendaient s'adresser aux enfants ; tous deux exaltaient une langue arrivée à un point d'équilibre subtil, et approfondissaient, parfois secrètement, le message rationnel et poétique que dissimulaient ces récits.

La Fontaine, en outre, retrouvait la verve qu'on disait « marotique », et à travers elle, la critique sociale de l'admirable *Roman de Renart*, et celle d'innombrables fabliaux. Ses *Fables*, dès le premier livre, furent reçues pour ce qu'elles étaient : un miracle. Miracle formel, qui fait de leur auteur, aux côtés de son contemporain Jean Racine, le grand poète de son temps. Miracle narratif, qui résume en peu de mots des situations complexes où le bien et le mal inscrits en la nature humaine

et en la société s'affrontent. Miracle intellectuel, recouvrant par la fausse évidence d'une sagesse résignée une réflexion profonde sur la condition humaine.

Ces miracles ont leurs revers. Célébrées mais trahies par une postérité à la fois séduite et distraite, les *Fables* et leurs « moralités » n'ont pas toujours été prises au sérieux. Leur perfection formelle fait de certaines de purs objets de mémoire, grâce à une vocation pédagogique supposée. Cependant, l'école de la troisième République française a transformé quelques fables de La Fontaine et quelques poèmes de Victor Hugo en instruments d'une mémoire poétique collective et démocratique sans laquelle la culture en français serait encore plus pauvre et menacée qu'elle l'est aujourd'hui.

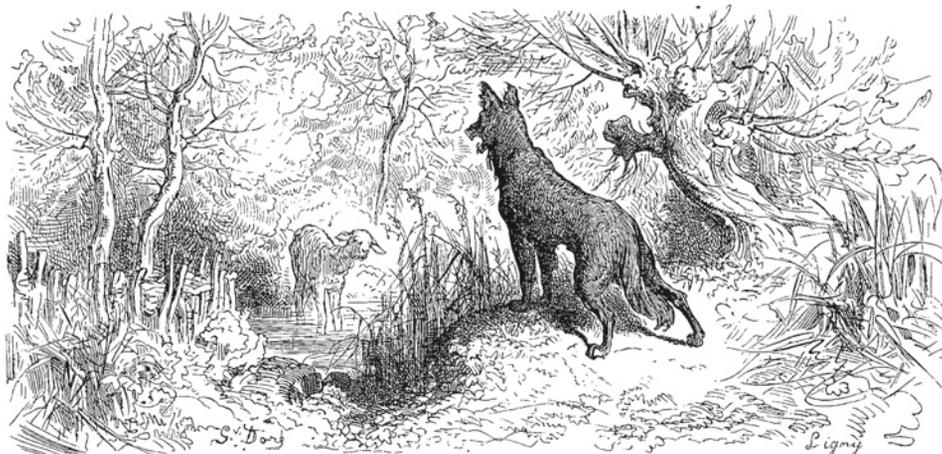
Il y a dans la centaine de *Fables* que présente cette édition, vis-à-vis de notre lecture, deux sortes de textes : ceux qui nous parlent à l'oreille, une douzaine des trois premiers livres, autant pour les neuf suivants ; ceux, bien plus nombreux, qui sont pour la plupart des lectrices et des lecteurs entièrement à découvrir. Qui connaît « Le cerf et la vigne », « Les devineresses », « Les deux aventuriers et le talisman » ? Ou même, voisine du « Renard et les raisins », au troisième livre, « Philomèle et Progné », témoin de la veine mythologique du fabuliste ? Pourtant, ces fables méconnues contiennent toutes des perles, retenues hors de leur contexte. En exemple – il y en aurait cent autres –, les deux derniers vers du « Rat et l'huître » (livre huitième, fable 9) :

« Et puis nous y pouvons apprendre
Que tel est pris qui croyait prendre. »

Car La Fontaine, outre sa légèreté mélodieuse et malicieuse, outre son rythme si souple, fut un fournisseur unique de phrases proverbiales, dont il fit cadeau à la mémoire de la langue française, mettant en forme pour l'avenir des pensées souvent formulées : « La raison du plus fort est toujours la meilleure », maxime terrible, machiavélique – André Siegfried a pu qualifier La Fontaine de « Machiavel français » –, ou encore, cette dure critique tant du discours politique que médiatique :







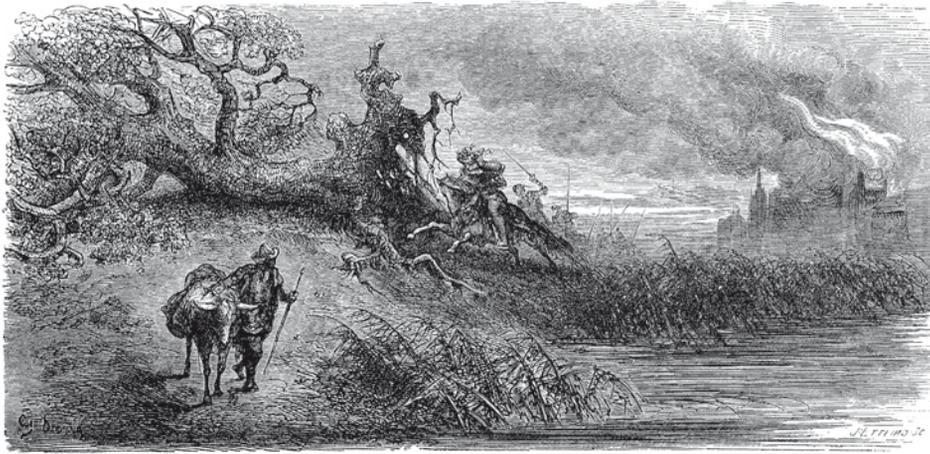
Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

- Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
- 5 Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- 10 – Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
- 15 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- 20 – Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau, je tète encor ma mère
– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
- 25 Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.



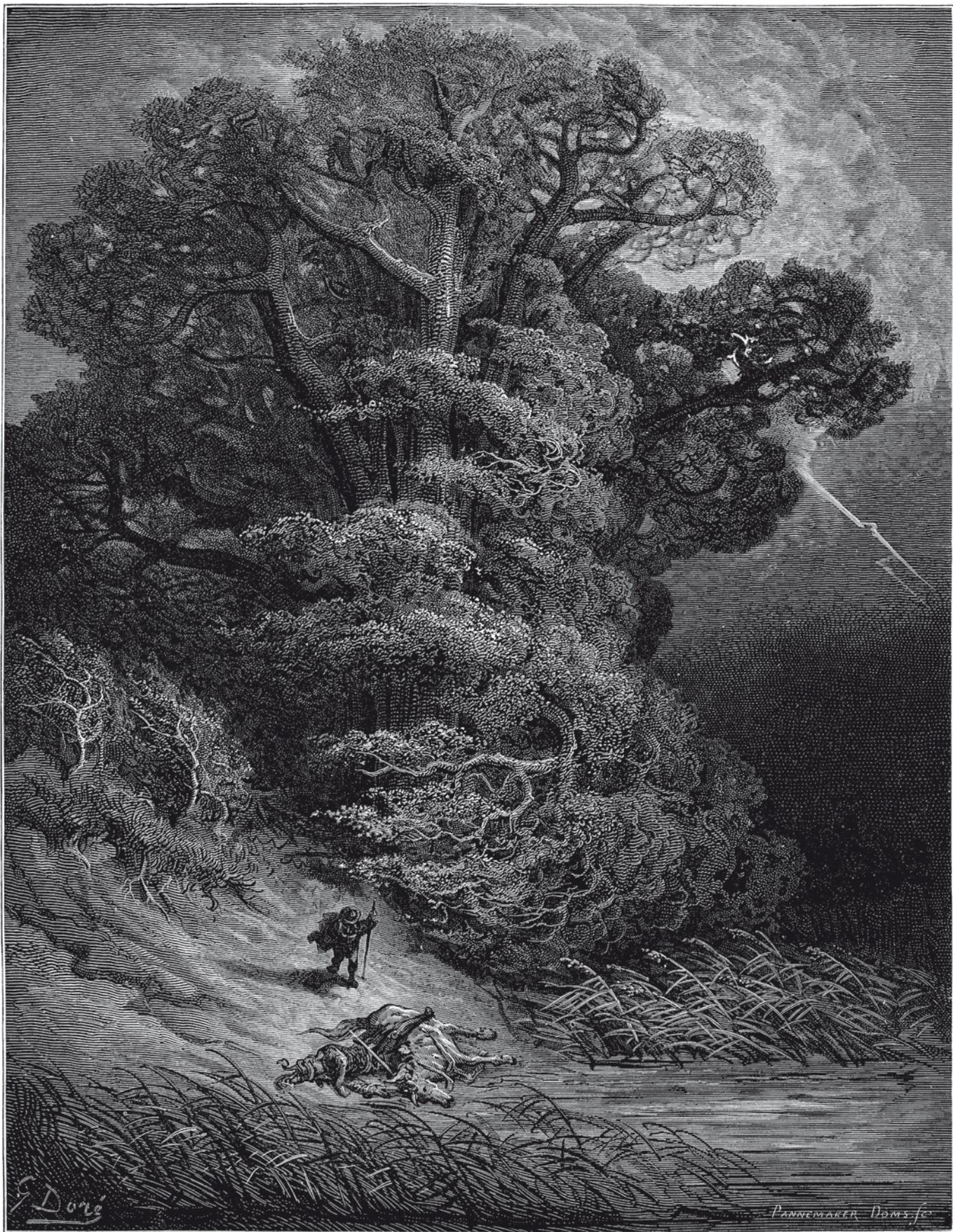


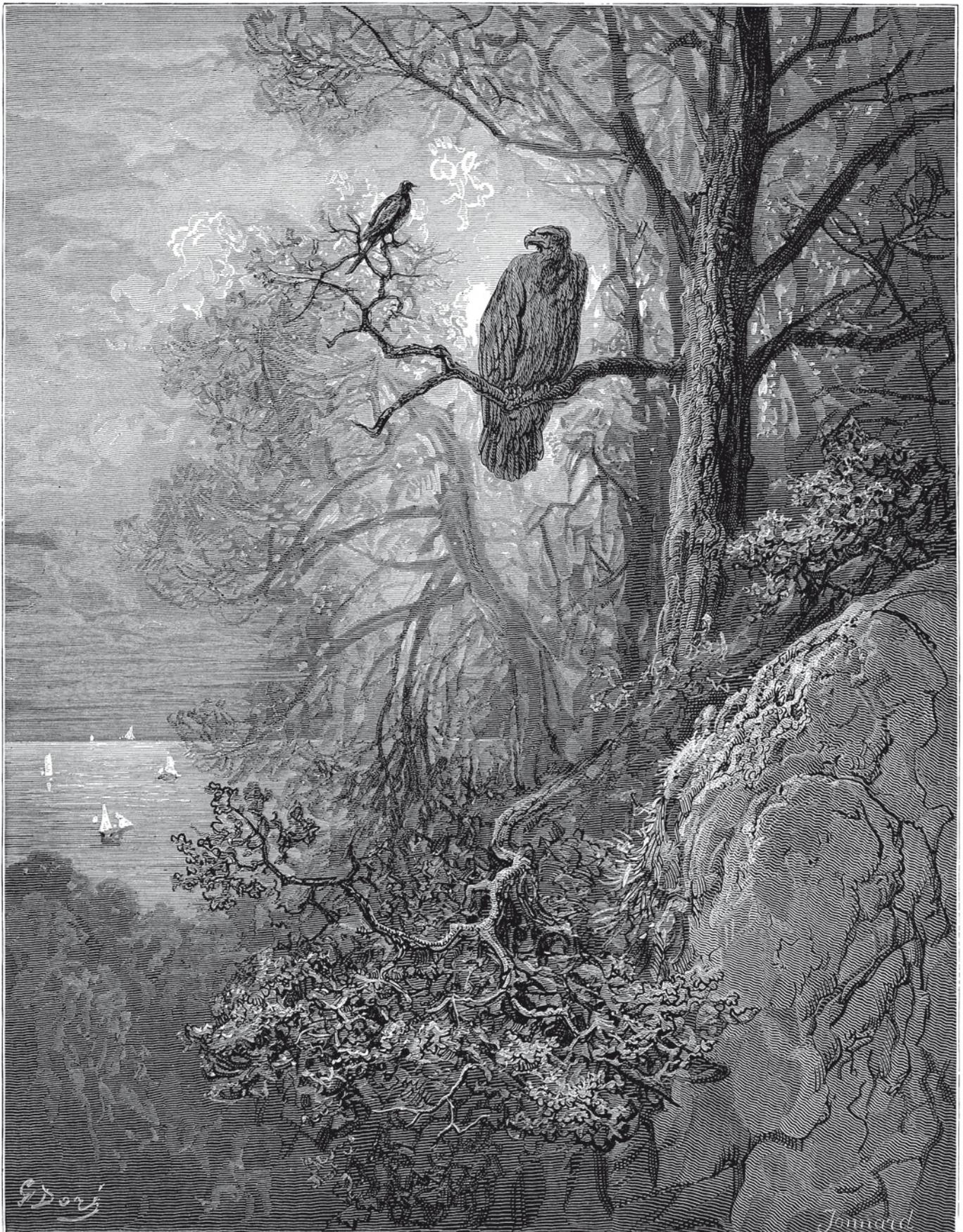


Le chêne et le roseau

Le chêne un jour dit au roseau :
 « Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.
 Le moindre vent qui d'aventure
 5 Fait rider la face de l'eau,
 Vous oblige à baisser la tête :
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 10 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
 Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :
 Je vous défendrais de l'orage ;
 15 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords des royaumes du vent.

La Nature envers vous me semble bien injuste.
 – Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
 20 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
 Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos ;
 Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots
 25 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon ; le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 30 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'Empire des morts.







L'Amour et la Folie

Tout est mystère dans l'Amour,
 Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance.
 Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
 Que d'épuiser cette science.

5 Je ne prétends donc point tout expliquer ici.
 Mon but est seulement de dire, à ma manière,
 Comment l'aveugle que voici
 (C'est un dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière;
 Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien;

10 J'en fais juge un amant, et ne décide rien.

La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble.
 Celui-ci n'était pas encor privé des yeux.
 Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
 Là-dessus le conseil des dieux.

15 L'autre n'eut pas la patience;

Elle lui donne un coup si furieux,
 Qu'il en perd la clarté des cieux.
 Vénus en demande vengeance.
 Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris :

20 Les dieux en furent étourdis,
 Et Jupiter, et Némésis,
 Et les juges d'Enfer, enfin toute la bande.
 Elle représenta l'énormité du cas :
 Son fils, sans un bâton, ne pouvait faire un pas :

25 Nulle peine n'était pour ce crime assez grande.
 Le dommage devait être aussi réparé.
 Quand on eut bien considéré
 L'intérêt du public, celui de la partie,
 Le résultat enfin de la suprême cour

30 Fut de condamner la Folie
 À servir de guide à l'Amour.

